

Texte 8. Théologie : phénoménologique.

Texte 8. Théologie : phénoménologique.	1
8.1. Théologie.	1
8.2. Manaïsme (croyance en Mana).	5
8.3. La puissance d'une formule.	7
8.4. Le manaïsme comme « apocalypse ».	9
8.5. Dynamismes.	11
8.6. Animismes.	12
8.7. Transmigration des âmes.	15
8.8. Manisme.	17
8.9. La force vitale comme raison de l'existence	21

8.1. Théologie.

Le terme « théologie » est ici entendu comme la définition de ce qu'est la « religion ». Nous voulons savoir à quel point quelque chose est « religieux » et en quoi il l'est .

, nous nous plaçons en dehors de toute religion existante , dans la mesure du possible, ainsi qu'en dehors de toute « irréligion » (l'athéisme, l'agnosticisme, par exemple). – Par conséquent, nous commençons par ce que *Nathan Söderblom...* (1866/1931), professeur à Uppsala et Leipzig, dit dans son ouvrage sonore *Das Werden des Gottesglaubens* , Leipzig, 1926-2, 162f.

Saint.

« Même si la croyance en Dieu, ainsi que le culte divin, sont importants pour la religion , il existe néanmoins un critère encore plus significatif (moyen de distinction) concernant l'essence de la religion, à savoir la distinction entre le « sacré » et le « profane ». (...) Il n'y a pas de piété digne de ce nom sans la conception du « sacré » : est « pieux » celui qui présuppose l'existence du sacré. » – Ainsi Söderblom .

Théologie.

La « théologie » ou la « divinité » s'intéresse à ce qui est sacré et révèle en quoi une chose est sacrée et comment elle l'est.

Remarque : On a déjà remarqué que nous utilisons le terme « religion » au lieu de « religion ». En latin , « religio » signifie « porter attention à ce qui commande la vénération parce que c'est saint ». Tandis que « religion » introduit immédiatement le sous-terme « dieu » et privilégie ainsi un seul type de sainteté.

Le facteur déterminant, tout au long de cette analyse, sera donc de révéler l'essence du sacré . Cela s'avérera une tâche ardue, compte tenu de la multitude d'interprétations du terme « sacré ». Cela n'empêche toutefois pas l'émergence d'une essence commune et fondamentale au sein de ces nombreuses définitions.

Arétologie

Bibl . st : S. Reinach , *Cultes , mythes et religions , III* , 1913-2,293/301 (*Les arétologues dans l'antiquité*). - L'auteur met Expliquez comment le terme grec ancien « aretalogos » (narrateur de miracles) contient une signification neutre et deux significations non neutres.

un. - ' Areté ', latin : virtus , fortitudo , signifie 'signe de pouvoir'.

Par exemple, dans l'expression ancienne « tès » théias dunameos « Aretai », littéralement « de la force vitale divine (pouvoir), les actes prodigieux ». Actes qui témoignent d'un pouvoir donné par Dieu . En ce sens, le terme « dunamis » coïncide avec « energeia », force (de vie).

Miracle

Du latin « miraculum », qui suscite l'admiration et l'émerveillement. Traduction de « are tè ». Dans l'usage biblique, « gebura ». Reinach Il affirme que le terme biblique « gebura » apparaît dans *Marc 6:5* , où il est dit que Jésus, dans sa région natale, « ne pouvait pas accomplir beaucoup de " dunameis ", de miracles , d'actes » pour des raisons d'incrédulité.

Le sacré se révèle comme la cause à travers les signes de puissance. - Reinach « Il est établi que le terme « aret » était utilisé bien avant le triomphe du christianisme au sens de « miracle », c'est-à-dire de nature transcendante . » (Oc , 300).

b. Signification péjorative.

Nous insistons sur ce point car , tout au long de l'exposé, la distinction entre le véritable sacré (miracle) et le sacré suspect, voire le faux sacré, peut s'avérer nécessaire .

Au sens péjoratif, « aretalogos » signifie « conteur de fables » (« fabulator »), c'est-à-dire un conteur de ce que l'on appelle ici des « petites fables ». D'où : « penseur humoristique », mais aussi « charlatan » (en tant que guérisseur). Ces significations anciennes restent pertinentes lorsqu'on examine la vie religieuse actuelle !

Note - 1 Jean 4:1 dit : « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit (*note* : force vitale ou puissance), mais éprouvez si les esprits (*note* : forces vitales) viennent de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. »

Dans la Bible, « esprit » (« roeah » ou « ruach ») signifie « puissance » ou « force vitale » qui se distingue et émerveille.

On peut donc constater que le terme « esprit » dans la Bible a aussi une signification à la fois positive et négative, tout comme, par exemple, le terme « aretalogos ».

Cette distinction a été appelée « distinction des esprits ». Quiconque mène des recherches sur le sacré et la religion en tant que « sens du sacré » doit impérativement garder cette distinction à l'esprit . Non pas que le sacré suspecté n'appartienne pas au sacré (au sens large). Bien au contraire.

Incidentement :

Au vu de ce qui vient d'être dit, il apparaît que tant les personnes qui relatent les phénomènes de pouvoir que les phénomènes eux-mêmes sont ambigus et peuvent être interprétés de plusieurs manières. Nous insistons fortement sur ce point compte tenu de la fréquence élevée des récits suspects. Prendre la religion au sérieux ne signifie pas être naïf en la matière . Nous allons maintenant approfondir la question du pouvoir.

Modèles .

Söderblom , oc , 26, donne trois exemples.

Le pouvoir dans le comportement animal .

Le cheval transpire abondamment ; il a eu beaucoup de mal à rentrer à la maison avec sa charge. Le fermier suédois sait pourquoi : « On lui a volé sa force. » Quelqu'un de mal intentionné lui a « volé » sa force par de « mauvais tours » .

Explication:

Deux expirent :

1. Pendant des années, le premier déroulement des épreuves – le parcours « normal » – a consisté pour le cheval à ramener la charge à la maison avec facilité, bien que cela ait nécessité des efforts.

2. De plus : cette fois-ci, l'agriculteur s'attend à ce que le travail avec son cheval se déroule normalement.

Mais voyez : l'animal se met à transpirer abondamment et parvient, non sans mal, à ramener la charge à la maison. Le cours normal des choses est ainsi « contrarié » par un autre cours des choses, déclenché par des « arts occultes », à savoir le « vol » de la force de l'animal.

Conséquence : l'animal éprouve les plus grandes difficultés à accomplir son travail habituel. – C'est ce caractère « inhabituel », « imprévu », voire « imprévisible » ou « incertain » qui fait penser l'homme traditionnel au « pouvoir », et notamment à sa forme néfaste.

Le pouvoir dans le comportement humain.

Ainsi, selon Söderblom , ibidem, une personne peut aussi être « maktstulen ». Les anciens du Nord disaient d'un homme qu'il était « hamstolinn » — volé, dépouillé de son « hamr » — lorsqu'il faisait un mauvais calcul et ne pouvait pas progresser.

Explication. – Une fois de plus, on assiste à la même confluence d'événements normaux – et donc prévisibles – à savoir le succès, perturbés par un événement néfaste.

Le pouvoir des aliments .

Söderblom . – Qui ignore que la nourriture donne de la force ? Mais pas tous les aliments à parts égales, ni toute une assiette de gruau, ni toute une miche de pain. Car c'est dans le dernier morceau de gruau au bord de l'assiette, dans la dernière bouchée de pain, ou dans la dernière miette d'une série de pains cuits en même temps, que la force est présente, concentrée. On parle alors de « la bouchée de force ».

Explication

L'auteur se concentre uniquement sur le cours normal des choses, c'est-à-dire sur les aliments qui conservent encore leurs propriétés nutritionnelles. Mais les aliments et les boissons peuvent aussi être de simples produits de consommation courante , dépourvus de toute valeur nutritionnelle intrinsèque, hormis leur valeur nutritionnelle purement biologique .

Nous commençons peu à peu à nous faire une idée de ce que pourrait signifier la puissance ou la force sainte ou « sacrée ». Nous savons ce que l'on appelle « puissance » ou « force » dans le domaine profane de la vie quotidienne : avoir la permission d'agir. Pourtant, la puissance ou la force sacrée est – malgré la similitude de leurs effets – autre chose, ne serait-ce que parce qu'elle est généralement « invisible », « intangible » et échappe à nos capacités cognitives ordinaires.

Comment, dès lors, les agriculteurs suédois, par exemple, savent-ils qu'une telle chose existe et même qu'elle « agit », entraînant des conséquences ? C'est là qu'intervient la tradition : on apprend à distinguer le pouvoir sacré de père en fils, de mère en fille. La tradition aiguisé à cet égard une certaine capacité de perception qui, bien sûr, n'est pas infaillible, loin de là, mais qui n'en demeure pas moins fiable dans une certaine mesure.

L'individu moderne typique ne vit plus dans cette tradition. Par conséquent, il ne manifeste cette capacité cognitive qu'exceptionnellement. Celui qui la possède néanmoins dans notre modernité est qualifié de « sensible », et au plus haut point de « clairvoyant » ou de « clairsentient ».

Ce sujet sera abordé plus tard.

8.2. Manaïsme (croyance en Mana).

Le missionnaire anglais *R.H. Codrington* (1830/1922), dans son ouvrage * *Les Mélanésiens* *, Oxford, 1891, explique la croyance typiquement mélanésienne en la puissance comme suit.

Par ailleurs : la Mélanésie dans le Pacifique Sud comprend la Nouvelle-Guinée et les archipels occidentaux du Pacifique Sud.

Note Codrington emploie le terme « surnaturel », or, comme le souligne la terminologie catholique, on distingue « extranaturel » (paranormal) et « surnaturel » (émanant exclusivement d'une force dépassant de loin toutes les facultés naturelles, relevant du Dieu de la Bible). Le « mana », ou pouvoir sacré, est par principe purement extranaturel . C'est pourquoi nous le traduisons par « extranaturel ».

La religion à la manière mélanésienne .

« La religion des Mélanésiens — selon l'auteur — consiste — en ce qui concerne la théorie — en la conviction qu'il existe une force surnaturelle

invisible en elle-même , et — en ce qui concerne la pratique — en l'application de moyens pour contrôler cette force à son propre avantage. »

La notion d'Être suprême leur est totalement étrangère. Cependant, ils croient en une force qui, totalement distincte de la force physique, agit pour le bien ou pour le mal en toutes circonstances. Posséder et contrôler cette force est primordial . C'est le « mana ». (...)

mélanésienne consiste en fait à s'approprier ce mana afin de le rendre utilisable à son propre avantage — la religion dans son ensemble — ce qui signifie prières et sacrifices.

Remarque – Il apparaît clairement que le terme « religion » est préférable à celui de « godsdienst ».

Une pierre de mana .

Codrington . – Quelqu'un trouve par hasard une pierre qui éveille son imagination : sa forme est inhabituelle ; elle ressemble à je ne sais quoi. Ce n'est certainement pas une pierre comme les autres ! Il doit y avoir du mana en elle.

Il raisonne ainsi en lui-même. Et il met sa pierre à l'épreuve : il la place au pied d'un arbre dont le fruit ressemble quelque peu à celui de la pierre, ou il la plante dans la terre lorsqu'il aménage son jardin. Une récolte abondante, que ce soit de l'arbre ou du jardin, prouve qu'il a raison : la pierre est mana ; il possède ce pouvoir. Et, parce qu'il le possède, il est capable de le transmettre à d'autres pierres. Voilà pour un exemple.

Kratophanie .

« Kratophanie » signifie « le fait que le pouvoir se manifeste ». La pierre mentionnée précédemment a démontré son pouvoir par des phénomènes de fertilité inhabituels. De plus, ces résultats remarquables sont exclusivement dus à l' influence du mana . Cela n'implique pas que le Mélanésien traditionnel sous-estime les forces ordinaires, « naturelles ». Il les connaît parfaitement. Mais la différence frappante des résultats le conduit à conclure : « Il se passe quelque chose de plus. Le mana est à l'œuvre. » Ce résultat inhabituel transcende le cycle normal des plantes.

Impersonnel et pourtant personnel .

Codrington . – Bien qu'impersonnel en soi, le mana est toujours lié à une personne qui le dirige. Les esprits en possèdent toujours. Les âmes des défunts (fantômes) en possèdent généralement.

Si une pierre semble posséder un pouvoir surnaturel, c'est parce qu'un esprit ne fait plus qu'un avec elle. Les ossements du défunt possèdent du mana car le « fantôme » ne fait qu'un avec eux.

Une personne peut développer un lien si fort avec un esprit ou un fantôme qu'elle-même possède du mana . (...) Ainsi, chaque succès remarquable témoigne de la possession de mana . L'influence d'une telle personne repose sur l'impression qu'elle laisse sur l'esprit des gens, leur faisant croire qu'elle possède véritablement du mana , ce qui lui permet de devenir un leader.

Jusqu'à ce moment-là, principalement mélanésiens Le manaïsme signifie : c'est un type de croyance en la puissance sacrée.

8.3. La puissance d'une formule.

rue de la bibliothèque : N. Söderblom, *Das Werden des Gottesglaubens* , Leipzig, 1926-2, 81f..

Le guérisseur .

Le point de départ de la compréhension de l'essence de l'effet exceptionnel du pouvoir sacré résidait dans le guérisseur : car il était le seul à savoir ce que les autres ignoraient. La conception de ce pouvoir s'est certainement - précisée grâce à la mise en évidence de ses capacités. Du moins, dans les cas qui nous sont connus, on le décrit généralement, lui et sa formule, par les termes « mana », « brahman », « orenda », « manitoë » (*Note* : termes indiquant l'essence sacrée du pouvoir en question parmi divers peuples) de préférence affirmée.

La formule sacrée

Elle recelait une force intérieure à laquelle on pouvait se référer en cas de besoin. Certes, au fil de l'évolution linguistique, les mots sont devenus archaïques et leur signification s'est perdue. Pourtant, afin de ne pas nier la puissance sacrée de cette force, la formule est restée inchangée et a ainsi été « chantée » par les générations suivantes.

Un modèle.

ce qui suit dans La Nouvelle France (1634) à propos des chants des Indiens.

Quant à leurs chants superstitieux : ils y ont recours à maintes reprises. Un magicien et un vieil homme, avec qui j'en ai discuté, m'en ont donné l'explication. Ils m'ont raconté l'histoire de deux sauvages (*Note* : c'était le terme employé à l'époque pour désigner les « primitifs ») qui, dans une grande détresse – ils étaient à l'article de la mort par inanition –, reçurent un jour cette instruction : « S'ils chantaient, ils seraient secourus. » Et voici ce qui se passa : lorsqu'ils chantèrent, ils trouvèrent de quoi se nourrir. – On ignore qui leur donna cette instruction.

Depuis lors.

Dès lors, la religion des Indiens conscients se résume essentiellement à des chants. Pour ce faire, ils emploient les paroles les plus barbares qui leur viennent à l'esprit. Lejeune reproduit certains de ces mots tirés de ce qu'il appelle « un rite superstitieux qui durait plus de quatre heures ».

Le sacré se distingue radicalement du profane .

On distingue nettement les sagas et les chants ordinaires (exotériques) des formules sacrées. Souvent, le pouvoir qu'elles renferment est interprété comme le droit exclusif du guérisseur ou d'un clan ou d'une tribu particulière. Chez les Amérindiens, utiliser les chants d'autrui était considéré comme une insulte. De même que certains Amérindiens possédaient des esprits gardiens personnels ou des objets sacrés, ils possédaient également des chants considérés comme leur propriété personnelle . Selon eux , un pouvoir réside dans le chant (*sacré*) **que** nul autre que son propriétaire légitime ne peut s'approprier.

Note – Le terme « chanté » est entre guillemets. En effet , le « chant » de chants puissants implique une prononciation particulière, d'où le terme « chant ». Ainsi, le terme latin « carmen », qui signifie « chant », a aussi le sens de « chant magique » (à comprendre : chant sacré, chant puissant).

Note – Que personne ne pense que seuls les primitifs du passé connaissaient le concept de « pouvoir » : même aujourd'hui, dans les cercles « alternatifs » – comme dans ce qu'on appelle le « Nouvel Âge » – le concept sacré de « pouvoir » ou de « force » est toujours considéré comme fondamental.

Il est toutefois bon de noter , d'après les textes anciens qui traitent de ce sujet, que ces traditions perdurent encore aujourd'hui dans certains milieux prémodernes. Nous disons « prémodernes » car tout ce qui est moderne au sens strict éprouve de grandes difficultés avec le concept même de religion.

8.4. Le manaïsme comme « apocalypse ».

S. Reinach , *Cultes , mythes et religions* , III, Paris, 1913-1912, 284/292 (*L'apocalypse de saint Pierre*) , définit : la révélation de faits qui échappent à la connaissance commune est « apo.kalupsis », révélation. Habituellement, c'est une personne privilégiée, seul témoin ou du moins seul garant de ce qui est révélé, qui « révèle ».

Note - Le sens très large est confirmé par *C. Kapper et al.*, *Apocalypses et voyages dans l'au-delà* , Paris, 1987. - Que ce genre littéraire soit ancien est évident d'après ce que N. Söderblom , oc, 28f., dit dans Codrington's trail.

Contact avec les esprits et les âmes.

Les Mélanésien·s croient à la fois aux esprits, qui se manifestent sans prendre forme physique, et aux âmes des morts (fantômes). Ils s'adressent aux premiers et aux plus puissants parmi les seconds par des prières et des offrandes, généralement d'argent.

Contact avec les âmes .

Seules certaines âmes des défunts possèdent du mana . Elles le révèlent peu après la mort. Les autres âmes sombrent dans l'oubli, car celles des gens « ordinaires » ne révèlent aucun mana après la mort du corps. – Les Mélanésien·s le vérifient.

1. Le canoë sauvé.

Ganindo fut tué par une flèche alors qu'il se trouvait avec d'autres personnes sous la direction du chef Kulandikama. Gaeta partit à l'attaque pour chasser les têtes (dans le but de pratiquer la chasse aux têtes) et ainsi gagner en puissance dans son village.

Note – La chasse aux têtes semble être l'un des moyens de s'approprier le mana d'autrui. – Lors d'une campagne ultérieure, le canoë s'est embourbé. Des noms ont été appelés. Lorsque le nom de Ganindo a été prononcé, le canoë s'est dégagé.

Note – Il s'agit apparemment d'une forme de « révélation » de ce qui demeure caché à la connaissance ordinaire. L'âme puissante de celui qui est invoqué se « réjouit » dans et par la réponse salvatrice qu'elle apporte à la supplication.

2. Les conseils révélateurs

De la même manière, ils apprirent quel village attaquer : par une invocation et le succès qui s'ensuivit. – De retour chez eux, ils dansèrent autour de la hutte de Ganindo en criant : « Notre tindalo (note : désignation de l'âme du défunt) est assez puissant pour tuer ! » – À l'époque de Codrington , ce tindalo était vénéré en Floride (une des îles Salomon).

Remarque – On constate immédiatement comment une forme de culte apparaît : quiconque fait preuve de « puissance » est adoré, avant comme après la mort.

Pouvoir inégal .

Chaque esprit ou être vivant possède plus de mana qu'un autre. Ainsi, nul n'ose tuer un homme sans l'aide d'un être doté d'un mana plus puissant , par crainte du sort de l'âme de la victime. Si un faiseur de pluie, c'est-à-dire un homme qui contrôle le temps par son pouvoir, ne parvient pas à provoquer la pluie ou à calmer une tempête, c'est à cause de l'opposition d'un guérisseur doté d' un mana plus puissant .

Reliques .

En cas d'urgence, il faut acheter une « amulette » (*note* : objet porte-bonheur) – une dent, une mèche de cheveux, par exemple – auprès d'un homme plus puissant, car cette relique est « vol ma na » (de celui à qui appartient la relique).

Harmonie des contraires.

Ce terme a été introduit comme concept fondamental par W.B. Kristensen , connu pour son ouvrage **Ver Verzamelde bijdragen tot kennis der Antieke religieen **, Amsterdam, 1947, et plus particulièrement pour le chapitre 231/290 (« Cycle et Totalité »). La « Totalité » signifie que le pouvoir sacré sauve (guérit, est bénéfique) mais que, par une sorte de loi cachée, il se transforme avec le temps en son contraire (cause la maladie, agit contre).

« Harmonie » signifie que le salut et le malheur s'imbriquent « harmonieusement » l'un dans l'autre comme les deux « opposés » du pouvoir sacré.

Codrington établit, par exemple, que le mana influence la maladie et la guérison ! Il régule le climat, pour le meilleur ou pour le pire (comme mentionné précédemment, où deux faiseurs de pluie produisent des effets opposés). Il révèle la culpabilité ou l'innocence en cas d'accusation (les effets

opposés étant possibles avec les mages au service de l'une des parties). Il active le poison, pour le meilleur ou pour le pire .

Moralité

Concernant ce dernier point — l'harmonie des contraires —, il apparaît clairement que la moralité représente un concept très flexible dans le cadre d'une culture manaïste .

8.5. Dynamique .

G. van der Leeuw, Phenomenologie der Religion , Tübingen, 1956-2, 9, résumé.

Dynamisme . – L'interprétation de la religion par Van der Leeuw est appelée « dynamisme » car il met l'accent sur le « dunamis », le pouvoir.

Nous rencontrons ici — selon lui — la conception d'un pouvoir qui s'établit dans les personnes et les choses de manière « empirique », c'est-à-dire étayé par une expérience concrète et vécue, et grâce auquel elles sont capables de causer. Cette causalité est multiple : elle englobe aussi bien le sublime, tel que nous le comprenons, que la création en tant que pure capacité à causer ou à réussir. Elle est purement dynamique et nullement éthique ou « spirituelle » au sens où nous l'entendons.

Note – Par « dans notre sens », l'auteur entend le sens que le terme « saint » a acquis en Occident, notamment sous les influences grecques et bibliques.

« **Monisme primitif** ». – Le terme « monisme » désigne l'idée qu'un seul donné englobe la totalité du réel. – Une telle appellation présupposerait une théorie qui ne se vérifie pas dans les faits, car on ne parle de « pouvoir » que lorsqu'il se manifeste, sans s'intéresser aux causes des objets et des personnes dans les cas ordinaires. – Or, il est tout à fait exact que la conception du pouvoir, dès lors qu'elle s'inscrit dans des contextes culturels autres que *primitifs* , évolue vers celle d'une force omniprésente.

Le concept de « pouvoir » est englobant tout . On parle de « matière sainte » (un des noms donnés au « pouvoir ») et Dieu est également qualifié de « saint ». Ainsi, par exemple, le terme hébreu « el » signifie à la fois « pouvoir » et « Dieu », car on dit : « Cela dépend du 'el' de ma main », c'est-à-dire du pouvoir de ma main. Par ailleurs, « l'elim » désigne les divinités personnelles.

L'admiration. – L'homme éprouve face au pouvoir un sentiment d'étonnement, voire de frisson, et dans les cas extrêmes, de peur. Marett (un spécialiste des religions) utilise le terme anglais « awe » (admiration). Cette attitude s'explique par le fait que l'on considère le pouvoir, sans qu'il soit surnaturel, comme extraordinaire, « différent ». Car les objets et les personnes qui rayonnent de pouvoir possèdent une essence particulière : ils sont « sacrés ».

Évolution . – Söderblom (cf. , p . 91 et suiv.) distingue deux manières dont la sainteté s'est élevée au-dessus du stade primitif : en Inde et en Israël. – Notons ce qu'il dit à propos de ce dernier cas . – Chez les Sémites – et particulièrement en Israël – le caractère saisissant de dangerosité et de miracle du sacré s'est imposé de façon prépondérante . Par l'interaction entre cette conception intense de la « sainteté » et l'expérience prophétique mosaïque de Dieu, le « surnaturalisme » de la religion de la révélation, la Bible, s'est trouvé renforcé – c'est-à-dire la conviction que seul le sacré, dans sa dimension surnaturelle, est véritablement « saint ». L'histoire du concept de « saint » illustre à maintes reprises, et toujours plus clairement, le caractère surnaturel du sacré au sein des religions de la révélation – le judaïsme et le christianisme .

Remarque : On peut ajouter qu'avec le surnaturalisme, la moralité – considérons les Dix Commandements comme une révélation de la sainteté de Dieu – reçoit une importance toujours plus marquée et répétée, une importance qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Ainsi, « saint » finit par signifier « consciencieux » et « vertueux ». Une personne sans conscience peut-elle être qualifiée de « sainte » dans la Bible ?

Remarque : *Cela ne signifie pas qu'aucune interprétation consciencieuse de* la sainteté ne puisse être trouvée en dehors de la Bible . Bien au contraire ! Cependant, la Bible présente une caractéristique frappante à cet égard – notamment depuis Moïse et les prophètes – qui rejettent catégoriquement une conception de la moralité comme relevant de la « chair », au nom de l'« Esprit » de Dieu, c'est-à-dire de la force vitale moralement insufflée par Dieu . Cela est évident dès *Genèse 6:3* .

8.6. Animismes .

E. Tylor (1832/1917) a introduit le terme « animisme » en 1867, littéralement « croyance en l'« anima » ou « animus », l'âme ».

Aspects. - Avec Söderblom , oc , 11, nous distinguons les animismes testés suivants .

1. Un élément donné par la nature — bâton, arbre, crocodile — est interprété comme vivant sans qu'il y ait d'âme réelle et séparable. Söderblom appelle cela « animatisme » (de « animatus », être doté de vie).

2.1. Chaque être humain possède une âme, qui peut éventuellement être divisée en une pluralité d'« âmes » (comprendre : « couches de l'âme »). Nous y reviendrons plus tard.

2.2. Un élément naturel donné — objet, plante, animal — se voit attribuer un « corps » et une « âme » appropriée. Par analogie avec l'homme.

3.1. Dans une cruche, un arbre, un lion demeure l'âme d'un puissant — connu ou inconnu — mort.

3.2. Dans une cruche, un arbre ou une forêt, un lion ou un groupe de lions réside un esprit « flottant librement » – par exemple un esprit de la nature , un esprit de la forêt ou un certain nombre d'esprits de fertilité.

Veillez noter : ces « branches » de l'animisme ne sont pas présentes partout au même degré.

Expériences .

On dit – qu'il s'agisse des peuples primitifs (qui en parlent aisément entre eux) ou des peuples modernes (qui entourent ces expériences d'un tabou) – qu'ils vivent des expériences de sortie de corps pendant leur sommeil. Autrement dit : leur âme « voyage » hors du corps, qui demeure dans un état comateux.

Il leur arrive de rêver qu'ils mangent des lapins ou quelque chose d'approchant. Ou bien ils contactent des amis ou des petites amies. Ces connaissances ressentent alors la présence d'une masse, d'un être, qui pèse sur leur lit ou se dépose à côté. Dans les cas les plus graves, la personne visitée perçoit une silhouette nébuleuse qui semble lui désirer quelque chose.

Job 4:12:/16 .

Moi aussi, j'eus une révélation fugace. J'en perçus un murmure à l'oreille. — Au moment où les rêves troublent l'esprit, où la léthargie s'empare des êtres, un frisson terrible me saisit (...). Un souffle me frôla le visage et me hérissa les cheveux. Quelqu'un apparut. Je ne reconnus pas son visage. Mais

son image demeura devant mes yeux. Silence. Puis une voix se fit entendre :
« Un mortel est-il juste aux yeux de Dieu ? (...) ».

Note – La mentalité moderne a bien trop tendance à considérer ce texte comme un procédé littéraire, alors que de telles expériences se produisent bien plus souvent que « les gens » ne veulent bien le croire.

Âme au pluriel. - rue **de la bibliothèque** : W. Davis, *Le Serpent et l'Arc-en-ciel* , Amsterdam, 1986. L'auteur a mené une enquête en Haïti sur l'existence des zombies . Dans ce contexte, il aborde l'animisme vaudou .

« *Le corps cadavre* », le corps du cadavre, est le corps biologique.

Le « *n'ame* » , l'âme vitale, donne vie au corps. C'est une énergie qui, par fragments, se décompose en organismes présents au sol durant les mois qui suivent la décomposition du cadavre.

La « *z'étoile* » , l'« étoile de la fortune » , réside dans le ciel (elle n'est pas dans le corps) et représente l'énergie qui détermine le cours de la vie, avec son destin réussi ou non.

Le « *gros bon ange* » est l' énergie cosmique indifférenciée qui anime l'action de tout être conscient. À la mort, il retourne à l'« âme du monde » et à la « substance de l'âme du monde ».

Le « *ti bon ange* »,

Le petit ange bienveillant représente cette énergie qui donne naissance à l'individu en tant que personnalité dotée de volonté et de caractère. Cette énergie circule hors du corps pendant le sommeil.

vaudou cible principalement le petit ange bienveillant. En cas de possession, un loa, esprit ou divinité, prend possession de la personne, et celle-ci n'est plus elle-même . La sensation de vide qui suit immédiatement une frayeur soudaine résulte d'une expérience hors du corps temporaire du petit ange bienveillant. Ce dernier représente la mémoire qui conserve la connaissance vécue. Des rites visent à préserver cette énergie. Elle est parfois extraite du corps et placée dans un pot en terre cuite, lui-même déposé dans un sanctuaire sous la garde du houngan (magicien). Cette pratique comporte souvent des risques, compte tenu des valeurs morales des personnes impliquées.

Dans ce contexte, Davis explique la zombification de certaines personnes.

8.7. Transmigration des âmes.

de la bibliothèque : Söderblom , oc, 14f..

Si l'on peut parler de transmigration des âmes chez les primitifs, selon l'auteur, alors en ce sens : quelque chose passe d'une personne décédée à un descendant ou à un enfant né après sa mort. C'est certain. Mais quoi exactement ? En règle générale, ce n'est pas l'âme individuelle de l'ancêtre qui survit à la mort. Celle-ci continue d'exister comme un être parmi une multitude d'esprits.

Note - Le 10 octobre, l'auteur évoque le concept de « fantôme ». – Les Zoulous (en Afrique du Sud) disent d'un homme qui inspire crainte et respect : « Unesitunzi (Il a un fantôme) », où « isitunzi » indique la raison de cette nature impressionnante, à savoir le « fantôme ».

Remarque – On ne peut s'empêcher de penser qu'isitunzi désigne le pouvoir de l'homme en question.

Les Chagga (dans la région du Kilimandjaro) appellent leurs ancêtres « les ombres des morts » (selon *J. Raum , Versuch) . un Grammaire de la langue des ombres* , Berlin, 1909). - Cet usage de la langue, qui nous rappelle le nôtre où l'on parle du « royaume des ombres », est indéniablement pertinent : il concerne les âmes individuelles qui vivent après la mort.

« Quelque chose » parle de.

Quelle est la bonne interprétation ? – Chez les Batak (au nord de Sumatra, en Indonésie), le « tendi » ou « tondi », la substance ou le pouvoir de l'âme, se transmet à la descendance. Il ne s'agit pas de ce qu'on appelle là-bas le « begu », l'âme individuelle.

À Malacca, c'est le « sumàngat », la force vitale — présente aussi bien dans le riz que dans les êtres humains — qui est transférée. Non pas l'âme individuelle.

Chez les Chi (Africains noirs), le pouvoir est appelé « kra » : il se transmet. Non pas le « shraman », l'âme individuelle. Une sorte de réserve de pouvoir – souvent considérée comme la propriété de la famille ou du clan – est, puisque la force vitale est liée au nom, conférée par celui-ci aux nouveaux individus de la lignée.

En d'autres termes : la croyance en un pouvoir – le manaïsme – joue un rôle central dans l'héritage. Si ce pouvoir est lié au nom, c'est parce que le terme « nom » signifie en réalité la même chose que « pouvoir », par métonymie (transfert par association).

Note – Le concept de « demeure » ou de « résidence » a souvent une signification flexible. – Söder Blom cite *M. Kingsley, *West - African Studies **, Londres, 1899, p. 98 : « Dans la religion des Africains de l'Ouest, il existe un nombre remarquable d'esprits habitant des corps, mais un nombre encore plus grand d'esprits qui n'ont pas de demeure matérielle mais qui occupent une "maison" par hasard. »

Nous présentons cette observation pour souligner que, par exemple, la « présence » de l'âme d'un défunt — le père, par exemple — peut être comprise au sens où l'entendait Kingsley : l'ancêtre, par exemple, erre dans l'autre monde et cherche « un lieu de demeure ». Ce qui peut donner l'impression d'une transmigration des âmes.

Remarque : - Personnel **de la bibliothèque** : J. Herbert, *La religion d'Okinawa*, Paris, 1980.

Okinawa (Ryu-kyu) est un archipel situé entre le Japon et la Chine. La religion y est apparemment très ancienne, car seules des femmes saintes - exercent leurs fonctions dans le domaine sacré. Guérisseuses, elles déterminent régulièrement que le mal dont souffre une personne est en réalité celui d'un ancêtre (souvent tué à la guerre). Par exemple, une femme avait mal à la gorge : en accomplissant le rituel nécessaire pour son frère, tombé au combat, elle fut immédiatement guérie. « Elle souffrait de son frère ! » (Oc, 59ss.).

Nous nous référons ici à P. van Eersel/C. Maillard, éd., *j'ai mal à mes ancêtres (La psychogénéalogie aujourd'hui)*, Paris, 2002. L'ouvrage présente des entretiens avec sept experts spécialisés qui confirment ce que les guérisseuses d'Okinawa observent.

Söderblom conclut que, si le concept indien, égyptien et grec de « transmigration des âmes » (l'âme individuelle traverse une série de vies terrestres) perpétue l'héritage primitif, c'est alors dans un sens tout à fait nouveau.

8.8. Manisme.

Le domaine du sacré englobe également ce qu'on appelle le « Manisme » depuis H. Spencer (1820/1903), c'est-à-dire la religion des ancêtres.

En latin, « manes » signifie « âmes des morts ». Selon Spencer, l'interaction entre les vivants et les morts serait à l'origine même de la religion. Cette thèse est difficilement soutenable, ne serait-ce que parce que les cultures les plus anciennes (chasseurs-cueilleurs) n'en présentent que peu de traces, hormis la peur. Cependant, il est évident que le contact avec les morts explique une partie de la religion. Dans de nombreuses religions préchrétiennes, le manisme constitue une branche très développée.

Exemple . - J. Herbert, *La religion d' Okinawa* , Paris, 1980, en particulier oc , 59ss., nous permet de ressentir ce que peut être l'homme d'un point de vue.

Okinawa (ou Ryukyu) comprend 73 îles et îlots, dont quelques dizaines sont habitées. Ces derniers pratiquent une religion qui reconnaît uniquement des femmes saintes comme figures sacrées (appelées « noro » ou « tsukasa »). Guérisseuses, elles collaborent avec les médecins et complètent leur travail.

Herbert : « Ils découvrent qui est l'ancêtre souffrant et enseignent au malade comment l'apaiser. Cela se produit très fréquemment aujourd'hui (1975 et après) avec des hommes ou des femmes tués pendant la guerre. Il en va de même pour les marins ou les pêcheurs qui ont péri. (...) »

On m'a raconté l'histoire d'une femme qui avait mal à la gorge. En fait, son frère avait été tué pendant la guerre. Elle finit par découvrir où il était enterré. Elle se tourna alors vers le guérisseur local , qui intervint ; la femme guérit (oc 60).

Mises à jour .

de la bibliothèque : Anne Ancelin Schützenberger , *Aïe , mesaïeux* , Paris, 1993-1.; 2001-15. -

Nous ne pouvons pas ici présenter toute la richesse de cet ouvrage et nous limiter aux phénomènes « marxistes » qui éclairent des connaissances ancestrales des religions archaïques. Quelques exemples valent mieux qu'un exposé complet.

Le sous-titre comprend : liens transgénérationnels , secrets de famille, syndromes d'anniversaire, transferts de traumatismes , géno - sociogrammes.

Au passage : un géno -sociogramme est un arbre généalogique établi à partir des souvenirs de personnes ayant des problèmes (sans enquête plus approfondie), complété par des événements importants (naissance, décès, anniversaire, par exemple) avec une attention particulière aux dates et notant également les liens sociométriques (comprendre : liens affectifs), mis sur papier sous forme de flèches ou de lignes colorées.

Maladie bleue (cyanose). - O. c, 67 (*La maladie de l'enfant adopté*).

Une jeune femme a souffert de cyanose (une maladie cardiaque à risque héréditaire) mais se porte bien aujourd'hui . Après avoir subi une intervention chirurgicale, comme sa grand-mère, elle décide de se marier mais ne souhaite pas d'enfants.

Néanmoins, elle et son mari décident d'adopter un enfant . On leur propose un enfant d'Inde dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il est orphelin. Ils acceptent. C'est un magnifique bébé. Peu après son arrivée en France, on découvre qu'il souffre de cyanose ! Il est opéré par hasard par le même chirurgien, dans le même hôpital et à la même date que sa mère adoptive, des années auparavant. Précisons que c'est le service médical qui avait déterminé cette date !

Remarque : De telles « répétitions » se rencontrent régulièrement . S'il s'agit d'une coïncidence, alors c'est une coïncidence frappante.

Parole d'autorité.

Oc , 147ss. (*Effets*) dune (*Propos crus*) – L'auteur travaille avec des familles d' Afrique du Nord (en Tunisie, par exemple). – Dans une famille arabe de la région de Carthage, plusieurs filles naissent : Djamila , Aïcha , Leïla , Oriane et Yasmine. Une sixième fille voit le jour. Le père, furieux, la nomme Delenda ! Deux garçons suivent, Mohamed et Ali. De telles situations se sont produites fréquemment dans la région pendant deux mille ans : après trop de filles, le père se met en colère, la dernière est nommée Delenda , et ensuite arrivent les garçons !

Note – Caton l'Ancien (234-149 av. J.-C.), Romain de l'Ancien Testament, était l'ennemi juré de Carthage. Il proclamait sans cesse : « Carthago delenda » (« Carthage doit être détruite »). – Delenda et les filles précédentes sont épargnées par tout mal , mais la lignée des filles s'achève et des garçons naissent.

Auteur : « Coïncidence ? Superstition ? Mais si c'est de la superstition, comment cette "superstition" a-t-elle pu opérer dans la région pendant deux mille ans, même parmi les populations rurales les plus isolées ? Comment la parole de l'autorité influence-t-elle la génétique ? »

(Manisme).

L'auteur souligne : si le père se contente de dire « Si seulement un fils était né » ou « Je veux un fils », cela ne change rien. La condition nécessaire et suffisante est de prononcer le mot « Delenda » avec colère à propos de la dernière-née. – Ce phénomène se répète depuis des siècles et, de ce fait, est vérifiable dans une certaine mesure.

Malédiction .

Oc ., 146 (*Prédictions et malédictions dans l' histoire*). – L'auteur note : « Sans croire aux malédictions, on peut s'interroger sur l'effet d' une « parole forte » – que nous traduisons par « parole de pouvoir » – qui :

- (a) se comporte sous l'effet d'une forte émotion et
- (b) est principalement prononcé par une personne en position d'autorité (prêtre, guérisseur, membre de la famille, professeur).

Le terme « Delenda » est assurément une appropriation par Caton. C'est comme si le « pouvoir » ou la « force » que Caton a apportée au monde pouvait être adopté et reproduit.

Les « rois maudits ».

Philippe le Bel (1285/1314) abolit l'Ordre du Temple en 1312 et fit condamner à mort son Grand Maître, Jacques de Molay . Sur le bûcher, le 18 mars 1314, de Molay s'écria : « Pape Clément ! Chevalier Guillaume ! Roi Philippe ! Je vous convoque cette année devant le tribunal de Dieu pour y subir votre juste châtement. Maudits jusqu'à la treizième génération ! »

Au cours de l'année 1314, les trois principaux responsables décédèrent : le roi de France, le pape et le cardinal (qui présidait la cour). Puis le fils aîné du roi, etc.

La lignée des rois de France , les Capétiens , s'éteignit rapidement. En 1328, les Valois lui succédèrent , suivis plus tard par les Bourbons. Le dernier des Bourbons, Louis XVI (1754-1793), condamné à mort par la Convention , quitta la prison par la même porte que Jacques de Molay 467 ans auparavant. Elle a disparu. C'était la treizième génération ! — Voilà pour les détails.

L'auteure – Coïncidence ? Justice divine ? Malédiction ? Fidèle à sa théorie, à savoir une parole puissante, portée par une émotion intense et prononcée par une personne influente, elle explique le sort des « rois maudits » comme l'une de ses nombreuses applications. Elle en donne d'autres dans son livre.

Note : Quel est le rapport entre les exemples donnés et le manichéisme ? C'est pourtant le sens du titre de son livre. Elle n'offre guère d'explications au-delà de sa théorie psychologique, qui semble être une traduction « scientifique » de modèles de pensée sacrés.

Tout d'abord, l'expression « parole forte ». Qui n'y voit pas une manière détournée d'éluder l'expression « mot magique » ? Et le « pouvoir » (« forte ») : qui n'y voit pas l'idée de « force vitale », largement expliquée par le dynamisme de *G. van der Leeuw* dans sa * *Phänomenologie der Religion* *, *Tübingen*, 1956-1952 ?

La transmission de la cyanose, le changement de sexe des enfants arabes et le destin tragique des rois de France semblent, selon l'auteur, reposer sur un ou plusieurs ancêtres qui, à un certain moment de l'histoire terrestre, ont institué « quelque chose » : dans deux cas, un destin funeste (maladie, mort), dans le troisième, un changement de sexe (oui, comme une sorte d'« institution » conçue pour durer et donc répétable, apparemment sans fin). L'« ancêtre » n'est pas seulement un ancêtre biologique, mais une figure (Caton, Jacques de Molay) qui est en quelque sorte un ancêtre « culturel ». De plus, dans le cas de la cyanose, la mère biologique est en Inde et les parents sont adoptifs !

Le dynamisme traditionnel, tel qu'on le trouve dans les cultures traditionnelles (prémodernes), postule que la fécondation biologique ne transmet pas l'âme individuelle de l'ancêtre (sauf cas exceptionnels), mais plutôt la force vitale ou le pouvoir (en Mélanésie, le « mana ») inhérent aux ancêtres. Ceci s'applique également à l'adoption, où l'on parle d'un lien purement légal entre l'ancêtre et l'enfant.

L'auteure est fermement attachée à une approche « scientifique » — compte tenu des pressions exercées par la communauté scientifique internationale, cela se comprend aisément — et évite donc tout langage religieux ou occulte. Mais cela rend-il pour autant son interprétation plus fidèle à la réalité ? Cette question est posée malgré tout le respect que l'on doit à la qualité impressionnante de ses données factuelles.

8.9. La force vitale comme raison de l'existence.

À la lecture de l'œuvre de Söderblom , par exemple, une hiérarchie se dégage que nous allons maintenant brièvement préciser.

1. Oc, 54. – Depuis les peuples primitifs jusqu'à nos jours, l'âme individuelle et immortelle agit comme un être capable de vouloir et d'agir, et notamment de quitter le corps, manifestant ainsi son indépendance. L'âme « cause ».

Des peuples primitifs à nos jours, le pouvoir – le mana en Mélanésie – apparaît comme une faculté qui « engendre » des qualités et des réalisations exceptionnelles, qu'il s'agisse d'objets ou d'êtres humains. Le parallèle est frappant, d'autant plus que le pouvoir évolue de l'objet à la personne.

2. Oc , 59. - Nous prenons un échantillon aléatoire.

La religion des Tonga (SO - Zambie / NO Au Zimbabwe, le « manisme » est une religion ancestrale profondément ancrée. Là-bas, tous les morts sont des « shikwembu », des êtres divins, des « divinités ».

Le concept de « polythéisme » nous apprend une chose répandue sous de multiples formes à travers le monde prébiblique : les âmes, en tant qu'êtres divins, possèdent un pouvoir remarquable. Elles sont des « causes ».

3.1. Oc, 108. - Nous prélevons un autre échantillon aléatoire. - Adhérez à la religion des insulaires du détroit de Torres, - selon A.C. Haddon , *La religion du détroit de Torres Les insulaires* , figures emblématiques de la culture (ou héroïnes culturelles), sont des personnalités si investies de pouvoir qu'elles introduisent, par exemple, des rituels ou des plantes prétendument bénéfiques au peuple. Sans référence explicite à un Être suprême, elles sont à l'origine de la vie et du salut face à la détresse.

3.2. Oc , 70. - Un autre échantillon.

Les Shilluk (Soudan du Sud) parlent du « Grand Esprit », Chuok . Il est créateur et seigneur. Mais il est « deus otiosus », c'est-à-dire « un dieu qui n'intervient pas ». Par conséquent, il ne fait l'objet d'aucun culte. Cependant, en cas de maladie, on entend « Ya da Chuok » (« Je suis malade »), et après la mort, « Aake ». Chuok (« Il est mort »).

Hofmayr , un missionnaire, traduit « Tsjuok » par « insondable » (à comprendre : concernant le pouvoir). Il est la raison d'être de la maladie et de la mort, dans sa sublime sagesse. – En guise de salutation, les Shilluk

disent « I kal Tsju « ok » (Tsjuok vous a conduit ici), « je miti « Tsjuok » (Tsjuok te soutient) et « Kali i Tsjuok » (Tsjuok te guide). Il est la grande « Cause » apparemment absente.

Voici une hiérarchie claire, présente partout avec de nombreuses variantes, concernant la puissance ou la force vitale et donc la capacité causale.

Monothéismes .

A. Lang et W. Schmidt ont proposé le concept de « monothéisme primitif », selon lequel une culture primordiale – répandue parmi des groupes humains aujourd'hui qualifiés de « primitifs » – vénérât un Dieu unique ou un Être suprême. On en trouve encore des traces chez certains peuples primitifs contemporains.

R. Pettazzoni souligne que le terme « monothéisme » englobe bien plus que cela : les cultures de chasseurs-cueilleurs vénèrent le seul Seigneur des animaux ; les cultures pastorales croient en un seul Père céleste ; les cultures agricoles reconnaissent une seule Terre Mère, tandis que le judaïsme, le christianisme et, à leur suite, l'islam rendent hommage au seul Dieu (non sans variantes).

La Bible, en tout cas, est formelle. – *Genèse 1:1* dit : « Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre », où « ciel et terre » signifie « l'univers ordonné ». Dieu est le Créateur absolu en vertu de la force vitale absolue, « esprit », comme le dit *Sagesse 12:1* .

« Ton esprit incorruptible est en toutes choses. » Le terme « bara », créer, est employé exclusivement à propos de Dieu. Et dans *Genèse 6:3* Dieu affirme clairement que son « Esprit », force vitale, sauve de la destruction, tandis que la « chair », force vitale de moindre qualité, en est la cause (en l'occurrence, le Déluge). Si le terme « monothéisme » trouve son sens pur et absolu quelque part, c'est bien dans ces passages bibliques. D'un point de vue biblique, tout le reste est interprété comme une approximation.

Il apparaît immédiatement clairement que le concept de « pouvoir » (force, force vitale, mana) est le concept sacré par excellence qui s'étend des réalités les plus basses jusqu'à l'Être suprême le plus élevé.